

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Oliver - Tél. 4189Z
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrâman Zade H. Tel. 20894-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Notre gouvernement a dénoncé le traité d'amitié et de bon voisinage avec la Syrie

Beaucoup de ses clauses étaient devenues inapplicables et d'autres avaient donné lieu à des interprétations divergentes

Rome, 6. — (Du correspondant du soir) — On sait qu'à la suite de la tour-prise en dernier lieu par l'affaire Hatay, notre gouvernement avait adressé il y a 4 jours au Quai des Ambassadeurs une note dans laquelle nous apprenions qu'un traité en vigueur entre la France et la Syrie avait été dénoncé par notre gouvernement.

Le traité d'amitié et de bon voisinage conclu en 1926 à Ankara avec la Syrie en sa qualité d'Etat mandataire, en communiquant à la France son intention de dénoncer ce traité, notre gouvernement a eu soin de préciser que certaines des dispositions plus applicables aujourd'hui et qui sont malvenues ont surgi entre les deux gouvernements dans l'interprétation de certaines autres.

Le ministre des Affaires étrangères a déclaré que la Turquie est toujours prête à signer un nouveau traité, dans les conditions et de la situation actuelles. On n'a pas encore fixé la date à laquelle les pourparlers dans ce sens seraient entamés entre les deux gouvernements. Cette date sera fixée ultérieurement après le retour à Ankara de M. Von Delbos, dont la visite est décidée en principe.

La délégation militaire française à Ankara
 Nous apprenons que vers la fin de la semaine prochaine une délégation militaire française sera envoyée à Ankara où elle aura des conversations avec les membres du gouvernement turc. Les conversations, prévues pour le 29 mai, de la part du gouvernement turc, ont été décidées.

La situation au Hatay
 Suivant les nouvelles qui nous parviennent du Hatay, le délégué français, M. Roger Carreau s'emploie à préparer de nouvelles provocations et de nouvelles ruses.

La pression financière
 Iskender, 6 (De l'Ulus). Le directeur des services des finances du Hatay Hasan Cebbare, a ordonné le 24 novembre de façon catégorique à ses employés de procéder sans retard au recouvrement de tous les impôts en souffrance des contribuables et tout particulièrement des Turcs en procédant dans le cas échéant à des saisies.

La liste de ces dettes avait été fixée antérieurement. Il a été décidé de mettre en vente, après le Bayram, les biens meubles et immeubles de tous les contribuables dont la dette envers le fisc dépasse 50 Liras.

Les dessous de ces mesures de contrainte consistent à obliger les Turcs à émigrer et à disperser les éléments jugés hostiles au régime actuel. C'est là une des manœuvres auxquelles on a toujours eu recours au Hatay.

une accalmie.

Le "Manisa" échoue à Antalya
 Le vapeur Manisa sous pavillon allemand, qui devait faire escale à Antalya, pour y embarquer une cargaison d'orge, a été jeté sur les rochers, par la tempête. Le vapeur s'est fait une voie d'eau à tribord. Il a pu être retiré de ce mauvais pas, grâce au concours du Konya. Mais le commandant, constatant que l'eau embarquait en grand, dans les cales et craignant de couler en eau profonde, a été se jeter volontairement sur une partie sablonneuse du rivage. Le vapeur est assuré et compte 35 hommes d'équipage; 23 d'entre eux qui ont gagné le rivage, ont été recueillis et ravitaillés par les soins des autorités. Le commandant et 12 hommes sont demeurés à bord. L'épave qui est en butte à l'assaut des lames est dans une position critique. On a dû stopper les machines; la cale No 1 à l'avant est envahie par les eaux; le poste de T. S. F. est endommagé.

Un nouveau record de vitesse

Rome, 7. A.A. — Un avion de bombardement léger piloté par Furio Nicolò a établi un nouveau record du monde de vitesse sur cent kilomètres, réalisant la moyenne horaire de 554 kilomètres, 350. Le record précédent était également détenu par un Italien, avec 517 kilomètres, 836.

La crue de la Maritza

Sofia, 7. — De violents orages ont dévasté la Bulgarie méridionale. La Maritza est en pleine crue sur tout son parcours. Des centaines de maisons sont sous les eaux.

La visite de M. Stoyadinovitch à Rome L'amitié italo-yougoslave ne doit présenter d'ombre pour personne

Rome, 6. — Ce matin, S. E. Stoyadinovitch, accompagné par le ministre de Yougoslavie près le Quirinal et les hauts fonctionnaires italiens, s'est rendu au palais Royal pour apposer sa signature au registre des visiteurs de marque. Il s'est rendu ensuite au Panthéon où il a rendu hommage aux tombes royales en y déposant des couronnes aux couleurs yougoslaves. Puis, le ministre yougoslave s'est rendu à la Piazza Venezia où un bataillon de grenadiers, avec musique et drapeaux, rendait les honneurs.

M. Stoyadinovitch a monté l'escalier d'honneur du Vittoriano et s'est recueilli devant la tombe du Soldat Inconnu. Ultérieurement, il a également rendu hommage au Capitole, aux tombes des morts de la révolution.

Du Capitole, M. Stoyadinovitch s'est rendu au Palais Chigi pour rendre visite au comte Ciano. La visite a duré une demi-heure et a été très cordiale. Accompagné par le comte Ciano, l'hôte yougoslave s'est rendu alors à Palazzo Venezia, où à 11 h, il a été reçu par le Duce qui l'a retenu pendant une heure.

D'autres conversations auront lieu

ces jours prochains.

A 12 h., le Roi et l'Empereur et la Reine et l'Impératrice, ont reçu au palais royal M. et Mme Stoyadinovitch. Un déjeuner a eu lieu en l'honneur des hôtes yougoslaves.

Le soir, un grand banquet auquel ont assisté les ministres, les personnalités en vue du monde politique romain a été offert par M. Mussolini en l'honneur des hôtes yougoslaves. Des toasts ont été prononcés.

Le Duce a souligné que l'amitié italo-yougoslave ne doit présenter d'ombre pour personne étant donné le but élevé de paix dont elle s'inspire.

Il a ajouté que le pacte italo-yougoslave constitue l'une des contributions les plus importantes qui aient été apportées à la paix européenne.

M. Stoyadinovitch a déclaré à son tour que le comte Ciano et lui ont constaté l'existence de toutes les conditions voulues en vue de permettre une collaboration amicale, sincère et durable entre l'Italie et la Yougoslavie.

Le Président du Conseil à Istanbul

Le Président du Conseil M. Celâl Bayar est arrivé hier à 11 h. 40 en notre ville, par le train d'Ankara en compagnie du chef de son bureau particulier, M. Balki. Il a été reçu en gare de Haydar Paşa par le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti M. Şükrü Kaya, par le vicaire adjoint et les autorités. Le Président du Conseil et le ministre de l'Intérieur se sont rendus au Pera Palace où ils n'ont pas tardé à être rejoints par les autres ministres présents en notre ville, celui de la Défense nationale, M. Kâzım Ozalp, et celui des Finances, M. Fuat Agrali. Le Président du Conseil compte passer un ou deux jours en notre ville. MM. Ozalp et Agrali repartiront demain soir pour Ankara.

La guerre civile espagnole

Les forces navales en présence

Saint-Jean de Luz, 6. — On apprend des nouvelles intéressantes et fort instructives au sujet de la réorganisation de la flotte gouvernementale espagnole, qui, tout en disposant de navires et d'équipages était, absolument dépourvue d'états-majors. On a fait face à cette lacune en engageant un personnel de machines et de commandement étranger — en grande partie français. Ainsi, la flotte «rouge» disposerait à présent de 2 croiseurs (Miguel de Cervantes et Libertad, de 7.400 tonnes) 11 contre-torpilleurs, 10 sous-marins, outre 2 bâtiments d'assez grande taille qui ne peuvent être utilisés toutefois que pour la défense des ports, en raison de leur faible vitesse (le cuirassé Jaime Ier, qui fut plusieurs fois atteint par des bombes d'avions et le croiseur Republica, de 4.800 tonnes et 25 nœuds).

On doute toutefois du rendement de cette flotte dont les équipages sont indisciplinés, mal entraînés et commandés par des officiers étrangers. De toute façon, le blocus des côtes espagnoles de la Méditerranée continue de la part de la flotte nationale qui avec ses trois croiseurs (deux de 10.000 tonnes, Baleares et Canarias et un de 7.400 tonnes, Almirante Cervera) et ses quelques bâtiments plus petits (contre-torpilleur Velasco, pose-mines Jupiter, etc...) conserve la domination effective et absolue de la mer.

Les fournitures d'armes américaines à la Chine

Washington, 7. — A.A. Le département d'Etat annonce que les permis pour l'exportation d'armes et de matériel de guerre à la Chine en novembre représentaient 1.702.000 dollars. La presque totalité de cette somme servit à l'achat d'avions militaires.

Les revendications coloniales allemandes

Un exposé du général von Epp

Berlin, 7. — Un imposant meeting de l'Union coloniale du Reich a eu lieu hier au Palais des Sports. Le chef du bureau de la politique coloniale du parti N. S. D. A. P. le général chevalier von Epp a pris la parole à cette occasion. Il a souligné que ce que demande le peuple allemand c'est la restitution de ce qui lui a été pris par le traité de Versailles et par la S. D. N. Plusieurs fois déjà le Fuehrer a fait entendre nettement au monde les revendications allemandes. Elles ne sont pas fantaisistes ni formulées «en l'air».

L'Allemagne ne demande rien qui soit le bien d'autrui; elle ne demande que son bien propre, qu'elle a acquis par des moyens pacifiques et par son travail. L'orateur a déploré les rumeurs qui l'on fait circuler concernant de prétendues visées allemandes sur le Congo belge ou l'Angola portugais. Le but de ces mensonges est évident: il consiste à empoisonner l'atmosphère.

En terminant l'orateur a rappelé l'œuvre des Allemands en matière coloniale et tout particulièrement leur apport à la lutte contre les maladies tropicales. Il a conclu que le problème des colonies ne pourra être assaini que sur la base de la parité absolue.

France et Pologne

En marge du voyage de M. Delbos

Paris, 7. — La presse parisienne continue à commenter le voyage de M. Delbos à Varsovie. La presse de gauche témoigne à cet égard d'une certaine mauvaise humeur.

Dans un article qu'il intitulé «Tour d'amitié», M. Frossard, dans l'«Homme Libre», constate qu'il est bien difficile de se dissimuler que MM. Delbos et Beck n'ont pas tenu le même langage.

Dans le «Populaire» M. Le Roux note avec une certaine amertume que rien n'est venu réduire les divergences franco-polonaises sur des questions essentielles, telles que le rôle de la Société des Nations.

Les troubles à l'Université de Lemberg

Varsovie, 7. — Les étudiants polonais continuent à occuper l'Université de Lemberg dont ils refusent l'accès aux étudiants juifs.

Les Japonais sous les murs de Nankin Un croiseur chinois est pris à l'abordage

Paris, 7. — Les troupes japonaises sont depuis hier sous les murs de Nankin. Une colonne venue de Lishui, occupait le faubourg au sud de Nankin et a passé la nuit au bivouac au pied du rempart de 40 km. de long qui entoure la cité. Dans la «course à Nankin» à laquelle se livraient les diverses colonnes japonaises en marche vers la capitale chinoise c'est donc celle du Sud qui a remporté la palme.

Les Japonais attendront vraisemblablement pour livrer l'assaut final que les autres colonnes également aient opéré leur ralliement avec celle du Sud, sous les murs de Nankin.

Les troupes chinoises qui forment la garnison de la ville composent une armée spéciale, commandée par le général Changkai Chi; le maréchal Changkai Chek conserve le commandement en chef. Elles déclarent être décidées à combattre jusqu'au dernier soldat.

L'évacuation de la population civile est à peu près terminée. Il reste 200.000 habitants environ, groupés dans une zone dont on n'est pas parvenu toutefois à obtenir la neutralisation.

Les dernières phases du drame de Nankin se sont précipitées singulièrement. Kiyung, à 35 km. au Sud-Est de Nankin, a été pris dimanche, par la colonne japonaise venant de Yangyang. Hier matin, les avant-gardes nippones poursuivant leur avance n'étaient plus qu'à 3 milles de Nankin, d'où elles entamaient le bombardement de la ville.

Un froid intense et le manque de vêtements chauds contribuent à accroître les épreuves de la garnison chinoise de la capitale qui, suivant les dernières dépêches, se trouverait également dénuée de vivres. Tandis que la population civile achève de s'enfuir, des soldats patrouillent pour empêcher les actes de pillage.

L'action aérienne

L'action incessante de l'aviation, qui a bombardé impitoyablement les colonnes de l'armée en retraite et les jonques sur le Yangsé, n'a pas peu contribué à rendre infernales les dernières heures de l'administration chinoise à Nankin.

Poukow, sur la rive droite du Yang-

tsé, en face de Nankin, tête de ligne, a été bombardé par des avions japonais hier après midi. De vastes incendies font rage.

L'aviation nipponne a également bombardé l'aérodrome de Chouchien. Dans la province de Kansou, 14 avions chinois ont été détruits sur l'aérodrome de Lantcheou, et deux autres appareils chinois dans la province de Honan. L'arsenal de Koungchien a été entièrement détruit.

Un fait d'armes audacieux

Tandis que la colonne avançant de Tanyang vers l'Ouest se disposait à livrer l'assaut final à Nankin, l'autre colonne qui, ainsi que nous l'avions dit hier, avait pris la direction du Nord-Ouest, atteignait Chinkingai. Simultanément, la flotte japonaise atteignait le barrage disposé en cet endroit à travers le Yangsé. La flotte chinoise, qui jusqu'ici n'a guère fait parler d'elle et qui avait été concentrée autour de Nankin, pour la défense de la capitale, se trouvait embossée aux abords immédiats du barrage, afin de le protéger de ses canons. Cette particularité a fourni l'occasion aux marins nippons de se livrer à un coup de main d'une rare audace. On annonce en effet officiellement que l'équipage d'un destroyer japonais, bravant le feu nourri des Chinois, franchit à pied le barrage, placé à travers le Yangsé et s'est emparé de haute lutte du croiseur chinois Ning-Hai. L'épisode est remarquable et digne de continuer la tradition des forces des défenses de Wei-Hai-Wei en 1894 et des embouteilleurs de Port Arthur en 1904.

Le Ning-Hai, qui est la plus forte unité de la marine de guerre chinoise, est un croiseur de 2.500 tonnes, filant 22 nœuds.

Il est fortement armé pour sa taille, avec ses VI — pièces de 14 cm, VII — de 7,6 anti-aériennes, VIII — mitrailleuses, outre IV — tube lance-torpilles. Il est pourvu de 2 hydravions. Un pont cuirassé de 25 mm d'épaisseur protège ses œuvres vives. Enfin, — 6 ironies des choses — il a été construit au Japon en 1937.

L'équipage de Ning-Hai se composait de 340 hommes. Les plus grands destroyers japonais n'ont guère plus de 200 hommes à leur bord. En admettant que l'adversaire du Ning-Hai ait engagé la moitié de son monde dans l'équipée, soit une centaine d'hommes, les Chinois se trouvaient donc dans la proportion de 3 contre 1.

Révélation sensationnelles d'un journal viennois

L'Angleterre envisagerait d'annexer la Palestine et d'occuper par la force les îles Açores

avec le gouvernement portugais.

Le document, dont l'authenticité ne peut être mise en doute et qui est venu à la connaissance de certains cercles militaires étrangers, a suscité une grande impression.

L'agitation en Palestine

Elle s'étend aux provinces du Sud

Jérusalem, 4. AA. — Les terroristes, qui jusqu'ici opéraient surtout dans le nord de la Palestine, apparaissent également dans le sud. On découvre une bande armée près du village de Danarich, entre Birseba et Hébron. Les terroristes échangent des coups de feu avec la police. Ils réussissent à s'enfuir dans les montagnes.

Londres sera protégé par des filets aériens d'acier

Londres, 7. — On annonce la création d'un corps spécial d'aéroliers qui auront pour mission de veiller à l'établissement et au maintien du barrage aérien pour la protection de Londres qui sera formé par des filets d'acier soutenus par des ballons.

L'industrie sucrière en Turquie

Sa création et son développement

Voici la suite de l'étude que publie l'« Ulus » :

Sous le régime ottoman et par suite de l'application des dispositions des Capitulations, les marchandises importées en Turquie de l'étranger payaient la taxe douanière suivant leur valeur, soit ad valorem. Mais pour soutenir la concurrence sur le marché d'alors, il n'y a pas de doute que les gouvernements étrangers accordaient une prime à l'exportation puisqu'ils introduisaient le sucre dans les ports ottomans à raison de 40 à 50 paras par kilo.

L'empire ottoman voulait-il et pouvait-il créer des raffineries de sucre ? C'est là une autre question.

La première démarche pour en installer une a été faite en 1916 au cours de la guerre générale, après l'établissement d'un tarif douanier particulier. Mais pour différents motifs elle n'a pas abouti.

Sous le régime républicain l'industrie sucrière en Turquie a été créée d'après la loi numéro 601. L'exposé des motifs de ce projet de loi nous indique les raisons pour lesquelles la création d'une industrie sucrière était une nécessité, savoir :

1o Chaque année on devait expédier à l'étranger la valeur de près de cent mille tonnes de sucre, ce qui diminuait le pouvoir d'achat de la devise turque.

2o La fabrication du sucre amène la culture de la betterave.

3o Comme il y a lieu pour la culture de la betterave de bêcher profondément et d'employer des engrais, ceci par ricochet, favorise la culture d'autres produits.

4o Le cultivateur apprend les procédés modernes de culture.

5 Des milliers de cultivateurs et d'ouvriers vivront ainsi du fruit de leur travail.

6o Le gouvernement s'assurera une source large et importante de revenus.

7o Si le sucre, qui est un aliment dont on ne peut se passer, est fabriqué à l'intérieur du pays, il n'y aura pas de crise comme au cours de la guerre générale et nous ne serons plus dans la nécessité d'être à cet égard tributaires de l'étranger.

Notre première raffinerie a été installée à Alpullu et elle a été suivie par celle d'Usak.

Notre grand leader qui a visité le 20 décembre 1930 la raffinerie d'Alpullu a écrit ceci sur le registre de la fabrique : « Parmi les buts les plus importants à atteindre, il ne faut pas perdre de vue que nous devons créer des raffineries dans toutes les régions du pays propices à ceci, et cela de façon à assurer les besoins du pays ».

Cette haute directive indiquait la place que le sucre devait prendre dans l'industrie. Après la liquidation de la Société de la fabrique d'Usak, la loi N° 1709 a créé une autre avec la participation du gouvernement et des banques nationales : la société anonyme des raffineries de sucre de Turquie. Celle-ci en quatre ans a créé successivement les fabriques d'Eskisehir et de Turlhal, ce qui porte leur nombre à quatre.

Aujourd'hui la fabrication, la consommation et la fixation du prix du sucre sont soumises au contrôle de l'Etat et l'industrie sucrière est exploitée par les banques nationales.

Le prix fixé par le gouvernement est de 25 pirs pour le sucre cristallisé et de 28 pour le sucre carré. La différence entre le prix de vente au détail et celui en gros est représentée par l'augmentation des frais de transport des fabriques aux lieux de vente.

Après avoir résolu ainsi chez nous cette question, il en est résulté une autre. Pourquoi alors qu'il est possible d'acheter du sucre à bon marché sur les places du monde entier nous le consommons en payant plus cher ?

Tout d'abord tous les marchés mondiaux n'arrivent pas à baisser leur prix de revient au niveau de celui de vente. Nous avons déjà vu qu'on avait recours aux primes à l'exportation. Nous pouvons citer aussi ici le dumping que pratiquent les pays capitalistes qui, anciennement, ont créé l'industrie sucrière lesquels nous souvenons sur certains marchés qu'ils ne veulent pas perdre. Si cette grande industrie vend 7 à 8 pirs le sucre qui lui revient 13 à 14 pirs pour ne pas perdre le surplus de production, laisser les ouvriers sans travail et supprimer enfin la concurrence, est-il possible pour n'importe quel pays qui commence à s'industrialiser de créer une raffinerie de sucre ? Et d'une.

Nous venons de commencer à cultiver la betterave et à fabriquer du sucre.

En l'état nos betteraves peuvent avoir un rendement inférieur à celui obtenu par des pays qui s'occupent depuis longtemps de la culture de ce produit.

De même nos raffineries de sucre, vu l'augmentation forcée de la proportion du taux d'amortissement et de celui du fonds de réserve pourront ne pas produire aussi bon marché que les pays qui ont sur nous l'avantage de l'expérience acquise dans cette industrie depuis des années. Et de deux.

Il reste encore l'impôt que l'Etat

Le mardi médical

Encore les troubles du rythme du cœur

Bonnons-nous à ne consacrer qu'une brève mention à ces cœurs instables qui courent à la moindre occasion (Emotion, effort, changement de position). Ce sont les cœurs irritables de sujets jeunes qui se régissent généralement avec les années; des sujets qui présentent habituellement d'autres déséquilibres de ce système compliqué d'auto-régularisation qui préside aux fonctions vitales.

Ce sont des jeunes gens qui ont facilement les oreilles rouges, les mains gelées et subissent les appels les plus urgents aux moments les moins opportuns.

Il suffit que ces sujets se lèvent du lit ou de la chaise longue pour que le cœur se mette à courir : Tak... Tak... Tak... 100-120 140-160. Au point que toute la poitrine en est ébranlée comme le bloc d'un moteur emballé.

Pire encore, si une émotion forte les prend à l'improviste, au moment d'être interrogés aux examens, d'entrer en scène au théâtre, de prendre la parole en public... C'est le trac, dans sa forme la plus commune. C'est comme si le frein s'était relâché tout d'un coup. Et tandis que le cœur martèle tan, tan, tan la respiration devient courte, la voix elle-même perd son timbre et sa force, les jambes stageolent. L'inhibition peut s'étendre et dériver aussi en d'autres organes même loin du cœur, à commandement automatique eux aussi et qui cessent de répondre juste quand ils devraient entrer en scène. Ce n'est plus le trac en public; c'est le trac en privé, le trac dans l'intimité, devrais-je dire, qui est responsable de tant de drames dont le public jaseur ne parvient pas à trouver l'explication...

Voyez-vous, si Siebel n'avait pas eu le trac intime, Marguerite ne serait pas tombée comme une poire mûre dans les bras de cet ex-vieux libertain de Faust !

Et la belle Angélique n'aurait pas planté là le vaillant Orlando pour courir après ce Medard qui puait le bouc à une lieue... Ainsi, le preux Orlando, le chevalier sans peur et sans tâche, avait le trac au moment le moins indiqué pour cela...

Mais, à propos: est-ce l'émotion qui engendre dans ces cas la tachycardie, l'accélération, ou n'est-ce pas la tachycardie et l'accélération du rythme du cœur qui engendrent l'émotion, avec toutes les conséquences fâcheuses auxquelles nous avons fait allusion ?

C'est ce que nous verrons une prochaine fois.

Dr VERIDICUS

Boîte aux Lettres aux Lecteurs

M. N... a... O... —Tiens ! Mais c'est une douleur rhumatismale !

Et moi qui ne m'en étais pas aperçu !

Mais vous, savez-vous ce qu'est une douleur rhumatismale ?

Moi pas, et je ne suis pas le seul parmi ceux qui passent leur vie à étudier les maux du prochain...

C'est si vrai que Sapientibus et insipientibus omnia plana.

Je traduis :
Je ne sais rien dit le savant
— J'y vois clair dit l'ignorant
Je vous laisse la rime. Et sans rancune...
Dr V

Bibliographie

Das Land Kamâl Atatürk

L'éditeur « Wilhelm Braumüller » (1) de Vienne, vient de mettre en vente la seconde édition de l'ouvrage de l'ex-ministre d'Autriche à Ankara, S. E. August von Kraal. Il y a deux ans, lorsqu'avait paru la première édition de ce remarquable travail, nous avions dit, à cette place, tout le bien qu'il méritait. Nous avions rendu hommage à l'excellente répartition de la matière, de façon rationnelle, en chapitres nettement délimités, de telle sorte que l'on avait, en même temps qu'un tableau complet de la Turquie nouvelle, dans les domaines les plus divers de son activité, un instrument de documentation d'une valeur et d'une efficacité toutes particulières, pouvant être consulté avec profit à tout moment. Les avantages de cette répartition, nullement schématique d'ailleurs, apparaissent beaucoup plus nettement encore à l'occasion de la mise en vente de cette seconde édition. Bien des faits nouveaux se sont produits, et il n'en pouvait être autrement en un pays comme celui-ci, en pleine révolution, en plein développement et en pleine poussée.

Ces faits ont trouvé tout naturellement le cadre dans lequel s'insèrent, dans ces chapitres où l'auteur n'a eu qu'à compléter grâce à ces données nouvelles, préciser et à développer la courbe déjà ébauchée. A cet égard, cette nouvelle édition n'est pas seulement « revue et corrigée », suivant la formule... Elle constitue un livre nouveau, tout aussi attachant que le précédent et non moins indispensable à qui veut être renseigné sur la Turquie nouvelle.

(1) Wien, IX. — Servitengasse, 5.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'unification de la perception des impôts sur les transactions et la consommation

Le Defterdarlik (Trésorier payeur-général) d'Istanbul estime que le fait de la perception des impôts sur les transactions et la consommation par les divers bureaux du fisc comporte des inconvénients étant donné que chaque bureau applique à ce propos les méthodes qu'il juge le plus opportunes aux dépens de l'unité et de l'homogénéité générale des opérations. On a donc songé à une forme de perception unique des deux impôts, à la fois plus expéditive et plus aisée.

Le « Son Telegraf » annonce que l'on a jugé nécessaire à ce propos de créer une nouvelle organisation. Un bureau indépendant serait institué en notre ville pour leur recouvrement ; les préposés actuellement attachés aux divers bureaux du fisc des quartiers, chargés de cette perception, seraient groupés en un cadre indépendant de 80 fonctionnaires sous les ordres d'un chef responsable.

La nouvelle organisation ainsi centralisée entrerait en activité à partir du 1er janvier prochain. On cherche un immeuble approprié, aux environs de Sirkeci, pour y établir le nouveau bureau.

Si l'obligation de se rendre à Sirkeci, des quartiers les plus lointains de la ville, pour acquitter ces redevances ne saurait être interprétée comme un supplément de... commodités pour les contribuables, ceux-ci ne seront plus exposés à l'obligation d'errer pendant des jours entiers, d'un bureau à l'autre, pour le règlement de litiges de détail. Il est à noter à ce propos que les deux impôts en question sont ceux qui donnent lieu actuellement au plus grand nombre de conflits et de divergences de vues ; la centralisation de leur perception facilitera grandement le règlement des cas d'espèce.

LA MUNICIPALITE

Pour encourager les réclames lumineuses

En vue d'encourager le développement de l'éclairage de nos rues, il a été décidé de réduire au strict minimum les taxes et redevances perçues sur les réclames lumineuses. Excellent idée, dont la physiologie de la ville, la nuit, ressentira les heureux effets. Les nouvelles taxes réduites entrèrent en vigueur à partir de février. Cinémas, casinos, dansings et grands magasins de modes mettent, surtout, dans la grand rue de Beyoğlu, une note de gaieté avec leur enseignes fulgurantes, leurs lettres de feu qui s'embranchent sur le fond de velours de la nuit. Cela donne à notre avenue de l'Indépendance un vague air de parenté avec la Rue de la Paix ou la Kurfürstendamm. La Municipalité, soucieuse de la beauté de la ville, se devait d'encourager le développement de ce genre de réclame.

Les autos de luxe de louage

Les dispositions qui régissent les taxis ont été étendues aux autos de luxe de louage. Un délai d'un mois a été accordé notamment à leurs propriétaires pour remplacer coussins et banquettes en velours ou en étoffe par du cuir pouvant être frotté au moyen d'un chiffon.

L'aménagement de la place d'Eminönü

La Municipalité a transmis au ministère des Travaux Publics le projet partiel d'aménagement de la place d'Eminönü. A l'instar des autres plans de détail concernant Mecidiyeköy, Ferihaber, le mausolée de Barbaross Hayreddin, ce plan également a été entièrement élaboré par M. Prost. C'est tire que l'application du plan général de développement d'Istanbul influera plus sur la physiologie future de la place d'Eminönü qui prendra ainsi tout de suite son aspect définitif. Les limites des expropriations à exécuter, l'étendue du parc à créer autour de l'historique mosquée, la circulation des véhicules divers, l'orientation et la hauteur des constructions nouvelles à créer sur la place ont été strictement déterminées. Les expropriations seront entamées dès réception du projet approuvé par le ministère.

La nouvelle poissonnerie

La controverse concernant le choix de l'emplacement de la nouvelle poissonnerie ne semble pas près de prendre fin. M. Prost préconise, on le sait, la Corne d'Or. La commission qui siège au Defterdarlik, insiste pour la pointe du Saray, au mépris des nécessités les plus évidentes de la sauvegarde de l'esthétique de la Ville. Par suite de cette divergence, il n'a pas été possible d'inscrire au budget de cette année les fonds nécessaires pour la construction envisagée. En revanche, il a fallu introduire certaines installations nouvelles à la poissonnerie actuelle pour en assurer l'hygiène. On songe à adopter l'emploi de l'eau de Torkos pour le lavage des poissons. Toutefois, il faudra pour ce faire, que l'administration des eaux accorde un tarif réduit.

La Société des Trams et le pavage des rues

La Société des Tramways est tenue,

Images du pays turc

Notre Thrace

La République trouva, en 1923, une Thrace en ruines. Sur ces terres envahies par l'ennemi, rien de beau n'existait plus. Le soldat qui gardait la frontière ne voyait derrière lui qu'une immense étendue de terre inculte.

Depuis deux ans, la Thrace est en train de subir une transformation complète : à l'encontre des règles habituelles cette transformation s'étend des villages vers la ville. Le nombre des villages et arrondissements qui possèdent l'électricité est supérieur à celui des villes. Une des particularités de la Thrace consiste aussi dans le fait qu'elle possède une grande masse d'immigrés qui ont été installés. De la sorte, la Turquie d'Europe se trouve être recréée de fond en comble.

En traversant la rivière Çatal vous apercevez le long des routes asphaltées des villages jouissant de tous les moyens modernes et dans ces villages une population gaie et heureuse. La vie ne se trouve pas seulement transformée dans les champs, mais le mysticisme oriental se trouve également banni des maisonnettes. Le type du paysan turc fataliste et pessimiste n'y est plus qu'un triste souvenir. Les places retentissent des sons de la radio et des éclats de rire parviennent des maisons claires. La vie ne s'y arrête plus avec le coucher du soleil. La nature même se trouve transformée. Dans les plaines qu'ombragent les grands arbres s'élevaient des chants d'oiseaux. Notre Thrace s'est donc pour but d'atteindre l'Europe Centrale par dessus les Balkans.

LES ARTS

Le concert de Mme L. A. Piraccini

Mme L.A. Piraccini, premier prix du conservatoire de Bucarest et soprano dramatique du théâtre de la Scala de Milan, de passage en notre ville, donnera le samedi, 11 et 21 h. un concert à la « Casa d'Italia ». Mme Piraccini qui a fait ses débuts, à la scène en 1926, a chanté dans tous les principaux théâtres d'Italie, d'Europe et d'Amérique.

A Tokio, Mme Piraccini a chanté devant des membres de la famille impériale et récemment encore, elle a donné un concert à Karbsbad sous le patronage de S. A. R. le maharajah de Kapurthala.

Nous nous réservons de revenir sur cette intéressante manifestation artistique et d'en donner le programme.

« Les tréteaux d'Art de Paris »

« Les tréteaux d'art de Paris », Directeur : M. Georges Héritier du Théâtre de Paris ; Directrice Artistique : Mlle Geneviève Dorvyl terminent en ce moment en Europe Centrale, une tournée qu'ils ont entreprise en faveur de la défense et de la propagande de la pensée française.

Ils seront bientôt à Istanbul et donneront, pour une seule fois, une Grande Soirée théâtrale, poétique et musicale qui aura lieu le Jeudi, 9 décembre 1937, à 21 h. dans la Salle des Fêtes de l'Union Française.

M. G. Héritier et Mlle Mlle G. Dorvyl nous arrivent précédés de succès mérités dans toutes les Capitales qu'ils ont visitées. Ils possèdent au plus haut point l'art de composer leurs programmes. C'est ainsi que nous aurons le rare bonheur d'entendre ce couple d'artistes dans :

- Le Méchant de Molière
- Les Femmes savantes de Molière
- On ne badine pas avec l'Amour d'A. de Musset
- Les Elfes adaptation musicale de F. Thomé
- Le Respect de l'Amour (pièce en un acte du répertoire de la Comédie Française) de Lionel Laroze

ainsi que dans un répertoire très choisi de poèmes lyriques de V. Hugo et A. de Vigny, et de vieilles chansons françaises sur des paroles de : Ronsard, Clément Marot, du Bellay.

Nul doute que ce couple d'artistes, qui vient faire rayonner en Turquie la pensée française à travers ses poètes et ses auteurs dramatiques, ne rejoigne auprès de public, si longtemps privé d'une troupe française, un accueil enthousiaste.

Les Billets sont en vente au prix de Pts 100 à l'Union Française Téléph. No 41365.

La Librairie Hachette Téléphone No 44918.

Images du pays turc

Notre Thrace

Muradli est le nom d'un village en Thrace, affecté aux émigrés. Un village qui possède l'électricité, une route asphaltée dont chaque maisonnette se trouve entourée d'un jardin planté d'arbres, qui a un marché construit en béton, un bain public, des radios, une école, une salle de lecture et un parc. Il constitue, comme Ankara, l'œuvre totale de la République.

Arrêtons-nous sur le chemin asphalté dans une jolie maison toute blanche entourée, recouverte de fleurs. Le Chef Atatürk s'y est reposé lors des grandes manœuvres qui ont eu lieu au cours de l'été dernier. Vous y verrez la façon pieuse et touchante dont sont conservés la tasse dans laquelle il a pris son café, le verre dans lequel il a bu, le coin où il s'est reposé. N'est-ce pas une preuve merveilleuse de l'affection qu'un Chef a inspirée à une nation entière que de voir dans la plus humble chaumière la façon dont il est adoré ?

La région de la Turquie qui nous a donné le plus de lutteurs est la Thrace. Nous pouvons les compter à l'infini. En voici quelques-uns : Kara Ahmed, Koca Yusuf, Kur dörrel, Adali Halil, Kizilickli Mahmud Kara Emir, Kara Osman. Chacun d'eux a représenté honorablement la force turque dans les quatre coins du monde. Il n'est point difficile de rencontrer à l'heure qu'il est des hommes de la carrure du lutteur Çoban Mehmed. Voici les mesures de Süleyman du village d'Uskip : Age : 19 ; taille : 95, poids : 90. Süleyman occupe actuellement le poste de concierge de l'Inspectorat général, et touche 25 livres par mois.

LES ARTS

Le concert de Mme L. A. Piraccini

Mme L.A. Piraccini, premier prix du conservatoire de Bucarest et soprano dramatique du théâtre de la Scala de Milan, de passage en notre ville, donnera le samedi, 11 et 21 h. un concert à la « Casa d'Italia ». Mme Piraccini qui a fait ses débuts, à la scène en 1926, a chanté dans tous les principaux théâtres d'Italie, d'Europe et d'Amérique.

A Tokio, Mme Piraccini a chanté devant des membres de la famille impériale et récemment encore, elle a donné un concert à Karbsbad sous le patronage de S. A. R. le maharajah de Kapurthala.

Nous nous réservons de revenir sur cette intéressante manifestation artistique et d'en donner le programme.

« Les tréteaux d'Art de Paris »

« Les tréteaux d'art de Paris », Directeur : M. Georges Héritier du Théâtre de Paris ; Directrice Artistique : Mlle Geneviève Dorvyl terminent en ce moment en Europe Centrale, une tournée qu'ils ont entreprise en faveur de la défense et de la propagande de la pensée française.

Ils seront bientôt à Istanbul et donneront, pour une seule fois, une Grande Soirée théâtrale, poétique et musicale qui aura lieu le Jeudi, 9 décembre 1937, à 21 h. dans la Salle des Fêtes de l'Union Française.

M. G. Héritier et Mlle Mlle G. Dorvyl nous arrivent précédés de succès mérités dans toutes les Capitales qu'ils ont visitées. Ils possèdent au plus haut point l'art de composer leurs programmes. C'est ainsi que nous aurons le rare bonheur d'entendre ce couple d'artistes dans :

- Le Méchant de Molière
- Les Femmes savantes de Molière
- On ne badine pas avec l'Amour d'A. de Musset
- Les Elfes adaptation musicale de F. Thomé
- Le Respect de l'Amour (pièce en un acte du répertoire de la Comédie Française) de Lionel Laroze

ainsi que dans un répertoire très choisi de poèmes lyriques de V. Hugo et A. de Vigny, et de vieilles chansons françaises sur des paroles de : Ronsard, Clément Marot, du Bellay.

Nul doute que ce couple d'artistes, qui vient faire rayonner en Turquie la pensée française à travers ses poètes et ses auteurs dramatiques, ne rejoigne auprès de public, si longtemps privé d'une troupe française, un accueil enthousiaste.

Les Billets sont en vente au prix de Pts 100 à l'Union Française Téléph. No 41365.

La Librairie Hachette Téléphone No 44918.

Images du pays turc

Notre Thrace

Le premier endroit qu'un voyageur arrivant dans une ville nouvelle désire visiter ce sont les musées.

Le musée d'Edirne se trouve installé dans la vieille médresse de Seftinli et compte onze ans. Cette médresse, construite il y a presque 400 ans, constitue à elle seule un monument de poser le pied dans l'histoire.

L'avenir du musée d'Edirne est très grand. En dehors de toutes les merveilles que renferme le sol encore vierge de la Thrace, on se rappelle les résultats obtenus des premières fouilles de Lüleburgaz : une mère tenant sa fille dans ses bras, habillées toutes deux de soieries intactes, et ayant vécu il y a plusieurs milliers d'années, paraissent avoir fermés les yeux à la vie une demi-heure plus tôt.

Un étendard se trouve suspendu dans un coin : l'étendard du 174ème régiment. Les habitants de ce régime rappellent encore le nom de ce régiment qui s'est battu vaillamment lors de l'occupation, pendant la plus grande partie de ses soldats. Les taches de sang y sont encore visibles. D'autres étendards, lourds d'une histoire aussi glorieuse, sont rangés côte à côte.

Après avoir admiré les richesses du musée vous pénétrez dans un lieu entouré de quatre murs de ruines. C'est ce qui reste du fameux pavillon de Çihannüma, construit dans le sultan Fatih le conquérant et dans lequel il vécut un grand nombre d'années. Edirne qui, après la chute de Constantinople, perdit le titre de capitale continue à former pour un certain temps grâce à ce pavillon le cœur de son quartier d'Edirne.

Le pavillon de Çihannüma, debout jusqu'en 93, s'écroula à cette époque. Les pierres de ce pavillon servent encore pour la construction des fondements d'un quartier d'Edirne.

Nos ancêtres, qui sont passés maîtres dans l'art décoratif, l'incrustation, l'enluminure, ont démontré leurs capacités dans l'ornementation des objets contenus dans ce musée et qui datent, d'au moins cinq siècles. Les objets contenus dans ce musée et qui datent de l'ornementation, une perfection et un goût extraordinaires. L'artiste qui est parvenu à représenter, entre autres fleurs, toute l'identité du défunt. Par exemple, un nom de femme inscrit entre deux branches de lilas, et au-dessous, un vers disant qu'elle a épousé la vie très jeune. Puis, un homme d'honneur incrusté en caractères géométriques entre deux pommes d'or. On se représente facilement un descendant ayant passé son existence à jouer dans la plus intéressante du monde sée d'Edirne : la chambre de Çihannüma. Cette chambre renferme les outils, la matière et les matériaux dont s'est servi Sinan, pour l'édification des œuvres qui constituent les plus beaux bijoux de l'art turc. Sinan est un artiste qui a conçu et appliqué la rationalisation. Il est parvenu à réaliser tout seul les travaux qui constituent aujourd'hui les bases des grandes branches de l'industrie turque à fabriquer, il y a 365 ans, des vitres transparentes. Toutes les pièces de la mosquée Selimiye ont été faites par elle. Elles ont résisté, pendant des siècles à toutes les intempéries, et constituent toujours un des ornements de la mosquée, dont la renommée s'étend dans le monde entier.

LES ARTS

Le concert de Mme L. A. Piraccini

Mme L.A. Piraccini, premier prix du conservatoire de Bucarest et soprano dramatique du théâtre de la Scala de Milan, de passage en notre ville, donnera le samedi, 11 et 21 h. un concert à la « Casa d'Italia ». Mme Piraccini qui a fait ses débuts, à la scène en 1926, a chanté dans tous les principaux théâtres d'Italie, d'Europe et d'Amérique.

A Tokio, Mme Piraccini a chanté devant des membres de la famille impériale et récemment encore, elle a donné un concert à Karbsbad sous le patronage de S. A. R. le maharajah de Kapurthala.

Nous nous réservons de revenir sur cette intéressante manifestation artistique et d'en donner le programme.

« Les tréteaux d'Art de Paris »

« Les tréteaux d'art de Paris », Directeur : M. Georges Héritier du Théâtre de Paris ; Directrice Artistique : Mlle Geneviève Dorvyl terminent en ce moment en Europe Centrale, une tournée qu'ils ont entreprise en faveur de la défense et de la propagande de la pensée française.

Ils seront bientôt à Istanbul et donneront, pour une seule fois, une Grande Soirée théâtrale, poétique et musicale qui aura lieu le Jeudi, 9 décembre 1937, à 21 h. dans la Salle des Fêtes de l'Union Française.

M. G. Héritier et Mlle Mlle G. Dorvyl nous arrivent précédés de succès mérités dans toutes les Capitales qu'ils ont visitées. Ils possèdent au plus haut point l'art de composer leurs programmes. C'est ainsi que nous aurons le rare bonheur d'entendre ce couple d'artistes dans :

- Le Méchant de Molière
- Les Femmes savantes de Molière
- On ne badine pas avec l'Amour d'A. de Musset
- Les Elfes adaptation musicale de F. Thomé
- Le Respect de l'Amour (pièce en un acte du répertoire de la Comédie Française) de Lionel Laroze

ainsi que dans un répertoire très choisi de poèmes lyriques de V. Hugo et A. de Vigny, et de vieilles chansons françaises sur des paroles de : Ronsard, Clément Marot, du Bellay.

Nul doute que ce couple d'artistes, qui vient faire rayonner en Turquie la pensée française à travers ses poètes et ses auteurs dramatiques, ne rejoigne auprès de public, si longtemps privé d'une troupe française, un accueil enthousiaste.

Les Billets sont en vente au prix de Pts 100 à l'Union Française Téléph. No 41365.

La Librairie Hachette Téléphone No 44918.



— Qui est-ce qui habite en face ?
— Des gens fort étranges
— Dame ! ils n'ont pas changé de demeure depuis un an.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Images du pays turc

Notre Thrace

Le premier endroit qu'un voyageur arrivant dans une ville nouvelle désire visiter ce sont les musées.

Le musée d'Edirne se trouve installé dans la vieille médresse de Seftinli et compte onze ans. Cette médresse, construite il y a presque 400 ans, constitue à elle seule un monument de poser le pied dans l'histoire.

L'avenir du musée d'Edirne est très grand. En dehors de toutes les merveilles que renferme le sol encore vierge de la Thrace, on se rappelle les résultats obtenus des premières fouilles de Lüleburgaz : une mère tenant sa fille dans ses bras, habillées toutes deux de soieries intactes, et ayant vécu il y a plusieurs milliers d'années, paraissent avoir fermés les yeux à la vie une demi-heure plus tôt.

Un étendard se trouve suspendu dans un coin : l'étendard du 174ème régiment. Les habitants de ce régime rappellent encore le nom de ce régiment qui s'est battu vaillamment lors de l'occupation, pendant la plus grande partie de ses soldats. Les taches de sang y sont encore visibles. D'autres étendards, lourds d'une histoire aussi glorieuse, sont rangés côte à côte.

Après avoir admiré les richesses du musée vous pénétrez dans un lieu entouré de quatre murs de ruines. C'est ce qui reste du fameux pavillon de Çihannüma, construit dans le sultan Fatih le conquérant et dans lequel il vécut un grand nombre d'années. Edirne qui, après la chute de Constantinople, perdit le titre de capitale continue à former pour un certain temps grâce à ce pavillon le cœur de son quartier d'Edirne.

Le pavillon de Çihannüma, debout jusqu'en 93, s'écroula à cette époque. Les pierres de ce pavillon servent encore pour la construction des fondements d'un quartier d'Edirne.

Nos ancêtres, qui sont passés maîtres dans l'art décoratif, l'incrustation, l'enluminure, ont démontré leurs capacités dans l'ornementation des objets contenus dans ce musée et qui datent, d'au moins cinq siècles. Les objets contenus dans ce musée et qui datent de l'ornementation, une perfection et un goût extraordinaires. L'artiste qui est parvenu à représenter, entre autres fleurs, toute l'identité du défunt. Par exemple, un nom de femme inscrit entre deux branches de lilas, et au-dessous, un vers disant qu'elle a épousé la vie très jeune. Puis, un homme d'honneur incrusté en caractères géométriques entre deux pommes d'or. On se représente facilement un descendant ayant passé son existence à jouer dans la plus intéressante du monde sée d'Edirne : la chambre de Çihannüma. Cette chambre renferme les outils, la matière et les matériaux dont s'est servi Sinan, pour l'édification des œuvres qui constituent les plus beaux bijoux de l'art turc. Sinan est un artiste qui a conçu et appliqué la rationalisation. Il est parvenu à réaliser tout seul les travaux qui constituent aujourd'hui les bases des grandes branches de l'industrie turque à fabriquer, il y a 365 ans, des vitres transparentes. Toutes les pièces de la mosquée Selimiye ont été faites par elle. Elles ont résisté, pendant des siècles à toutes les intempéries, et constituent toujours un des ornements de la mosquée, dont la renommée s'étend dans le monde entier.

LES ARTS

Le concert de Mme L. A. Piraccini

Mme L.A. Piraccini, premier prix du conservatoire de Bucarest et soprano dramatique du théâtre de la Scala de Milan, de passage en notre ville, donnera le samedi, 11 et 21 h. un concert à la « Casa d'Italia ». Mme Piraccini qui a fait ses débuts, à la scène en 1926, a chanté dans tous les principaux théâtres d'Italie, d'Europe et d'Amérique.

A Tokio, Mme Piraccini a chanté devant des membres de la famille impériale et récemment encore, elle a donné un concert à Karbsbad sous le patronage de S. A. R. le maharajah de Kapurthala.

Nous nous réservons de revenir sur cette intéressante manifestation artistique et d'en donner le programme.

« Les tréteaux d'Art de Paris »

« Les tréteaux d'art de Paris », Directeur : M. Georges Héritier du Théâtre de Paris ; Directrice Artistique : Mlle Geneviève Dorvyl terminent en ce moment en Europe Centrale, une tournée qu'ils ont entreprise en faveur de la défense et de la propagande de la pensée française.

Ils seront bientôt à Istanbul et donneront, pour une seule fois, une Grande Soirée théâtrale, poétique et musicale qui aura lieu le Jeudi, 9 décembre 1937, à 21 h. dans la Salle des Fêtes de l'Union Française.

M. G. Héritier et Mlle Mlle G. Dorvyl nous arrivent précédés de succès mérités dans toutes les Capitales qu'ils ont visitées. Ils possèdent au plus haut point l'art de composer leurs programmes. C'est ainsi que nous aurons le rare bonheur d'entendre ce couple d'artistes dans :

- Le Méchant de Molière
- Les Femmes savantes de Molière
- On ne badine pas avec l'Amour d'A. de Musset
- Les Elfes adaptation musicale de F. Thomé
- Le Respect de l'Amour (pièce en un acte du répertoire de la Comédie Française) de Lionel Laroze

ainsi que dans un répertoire très choisi de poèmes lyriques de V. Hugo et A. de Vigny, et de vieilles chansons françaises sur des paroles de : Ronsard, Clément Marot, du Bellay.

Nul doute que ce couple d'artistes, qui vient faire rayonner en Turquie la pensée française à travers ses poètes et ses auteurs dramatiques, ne rejoigne auprès de public, si longtemps privé d'une troupe française, un accueil enthousiaste.

Les Billets sont en vente au prix de Pts 100 à l'Union Française Téléph. No 41365.

La Librairie Hachette Téléphone No 44918.

Grand gala lyrique et dramatique

organisé par Mme des Fougères Salomon

Professeur de Diction

à l'occasion du Centenaire de :

« LA NUIT » OCTOBRE

à l'Union-Française

le 12 Décembre à 16 h. précises

PROGRAMME

1re PARTIE

UNE NUIT ROMANTIQUE A NOHANT

Comédie musicale par G. Rovan

Personnages

Georges Sand Mlle des Fougères Salomon

Comtesse d'Agout Mlle Reine Salomon

Pauline Viardot (chant) Mme Derna

Delaeroix M. Naim Peray

Liszt M. G. Popovitch

PROGRAMME MUSICAL

- La Chasse Liszt M. G. Popovitch
- Le révo d'Amour Liszt M. G. Popovitch
- Campanella Liszt M. G. Popovitch
- Polonaise As-Dur Chopin Mlle G. Salomon
- Prélude 15 et 22 Liszt M. G. Popovitch

INTERMEDE

Poésies de Musset chantées par M. Umberto Ferrari

Nanon (Tosti) La Chanson de Fantasio (Leo Delibes)

Rappelle - toi - Les Filles de Chaix par Mme Lilla Derna

ENTRACTE

3me PARTIE

« LA NUIT D'OCTOBRE »

MAUVAISE VUE

FRANNE LEUBA

Après longtemps, Mme Ridey, comme on dit, avec Hugues. Leur amour avait été très et les années le laissaient pur et, tenant bien à leurs cœurs, fidèle, de sécurité et de profonde en-

Une liaison, pleine de pudeur, avait échappé à leur entourage. Ils s'immolaient leur désir ardent ensemble à leur délicate et au respect de l'honnête qui ne méritait pas d'être bafoué ! Une fois, c'était le sa- me de vacances en commun ; une renoncement à une prome- tte-tête, ou à l'enchan- d'une nuit complète, qu'aurait quelque absence d'Albert

pendant, à mesure qu'ils s'é- mieux connus, combien s'était dans leurs âmes le vœu éperdu ensemble ! Devant l'accord si qu'ils réalisaient, devant cette d'un bonheur exceptionnel, s'échappaient le rongeait de ces an- tombant une à une et perdues à

ne envisageait même pas possibilité de divorce. Tendre- choyée par un brave qui se fut vomie de jeter au désespoir et à l'abandon. Hugues souffrait dans une soli- devenait de plus en plus

fait point fait pour le célibat, cette passion rencontrée jeu- avait créé un foyer avec goût, pouvait pas l'entraîner au café; les boîtes de nuit, dont sa aisée lui aurait permis la tion, lui étaient antipathi- flottait dans cet état forcé dans un vêtement trop vaste

ne tenait chaud.

s'était dit souvent : « Je dans existence... » Et deux fois l'espérance de succès d'ailleurs, l'aurait fait filer son mari.

ne avait qu'une envie de mou- quarante-huit ans, quarante-cinq. C'était une l'âge frappait déjà et elle s'effrayait. Elle se comparait pas plus soignées, mais à ses existences séparées, elle cher à Hugues les déchan- précipitaient. Subitement, la mit devant un appel

en étaient arrivés à un fonction quasi conjugal, de en pantoufles. Mais quelle un tel rôle ? Il faut avoir côté pour glisser, parce que glisse à deux, vers les pré- vieillesse.

de Juliette se lérisa. Pas cela devant l'homme elle avait toujours réservé les jeunes et de beauté !

Guère possible avant dix-huit mois de plus qu'elle, au train où allaient

de ce qu'elle pourrait encore quelque temps, avec l'attention sans « une fatigue », s'avoua-t-elle, dans dix-huit mois, je ne pas manger sans lunettes.»

lunettes à défaut des- ne pouvait même plus se l'enlaidissaient fonciè- ne donnaient un air revêché que ne pouvait pas s'escar- de la vie quotidienne. Hor- de cette dualité entre le cœur et de ce bestial esclavage d'une dans une chair qui

Ridey, tellement féminine, incapable d'apparaître aux amant sous un aspect s'écarter. Perdu pour perdu. Elle ne s'effondrerait pas de venir. Elle lui laisserait au moins une image que rien couronnée...

que libre, il la réclamait des heures de cumulait les projets. nous serons mariés... donc, disait-elle. Sommes- et se pencha par-dessus les et la tint sous un

« N'as-tu pas changé ? fit-elle, s'insie. En quoi ? »

« Non, mais la tête. »

« Tu n'as pas laissé parler seul. Tes réponses me paraissent répondre au mieux. Qu'est-ce qu'il je t'assure... Donne-

« Tu n'as pas laissé parler seul. Tes réponses me paraissent répondre au mieux. Qu'est-ce qu'il je t'assure... Donne-

« Tu n'as pas laissé parler seul. Tes réponses me paraissent répondre au mieux. Qu'est-ce qu'il je t'assure... Donne-

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 347.596.193,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.
NEW-YORK

Créations à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Can- nes, Monaco, Toulouse, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Ma- roc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Ruman
Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Cons- tantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egit- to, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana à Lagano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men- drisio.

Banca Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro- sario de Santa-Fé
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janei- ro Santos, Bahia Cutirya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per- nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.)
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hat- van' Miskole, Mako, Kormed, Oro- haz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil
Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are- quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno
Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda,
Palazzo Karakoy
Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alilemciyan Han.
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén
22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247
A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoğlu, Galata
Istanbul

Service traveler's cheques

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

DEMAIN SOIR
au
MELEK
vous reverrez :

le COUPLE IDEAL
le COUPLE CHARMANT
le plus spirituel de l'écran :

MON MARI S'OCCUPE...
Nick gentleman détective...
parlant français. — Le film qui plaira.

WILLIAM
POWELL
et
MYRNA LOY
dans un film qui
AMUSE... INTERESSE
et PASSIONNE

Vie économique et financière

Le commerce turco-bulgare

Quelques données sur les conventions qui le règle

(Du bulletin du *Türkofis*)

I. — Situation contractuelle

1. — Voici les dispositions principa- les du traité de commerce et de na- vigation turco-bulgare du 27 mai 1930.

a) Dans les questions du commerce et de transport, les deux parties jouir- ont du traitement de la nation la plus favorisée.

b) Dans les affaires de navigation, les vapeurs des deux pays sont sou- mis aux mêmes opérations qui sont appliquées aux vapeurs nationaux.

c) Les deux parties jouissent du droit de transit.

d) Pour les marchandises qui seront exportées, il est nécessaire de joindre un certificat d'origine conforme à l'é- chantillon de celles-ci.

e) Le présent traité entrera en vi- gueur 15 jours après sa ratification et, à la fin du délai, il pourra être dé- noncé à tout moment. Six mois après sa dénonciation, il ne sera plus en vi- gueur.

2. — Voici les dispositions principa- les du traité de commerce du 27 mai 1935 qui est encore en vigueur, à l'heure actuelle :

a) L'importation des marchandises turques inscrites dans la liste No 1 et rattachées au traité, est libre ; les marchandises inscrites dans la liste No 2, seront importées dans les limi- tes du contingent qui leur été alloué.

L'importation des marchandises bul- gares inscrites dans la liste No 3 est libre ; quant à celles contenues dans la liste No 4, leur importation se fait dans le cadre du contingent qui leur a été attribué.

En outre, les deux parties peuvent jouir du régime des importations gé- nérales qui est en vigueur en dehors des listes.

b) Toutes les importations se font par voie de la compensation privée et sur la valeur fob. Pour cela, il importe de prendre au préalable l'autorisation des autorités compétentes (commission de contrôle de compensation).

Pour les valeurs au dessous de 3.000 Ltqs ou 240.000 levas, il suffit de remettre aux autorités ci-dessus nommées, deux déclarations.

Cette autorisation et ces déclara- tions ne sont valables que pour une période de 6 mois. Il importe cepen- dant que les importations et les expor- tations se fassent dans les 60 jours.

Au cas où l'importation se fait avant l'exportation, les 30 % de la valeur sont versés à la Banque Centrale ou à la Banque Nationale Bulgare. Si l'expor- tation correspondante n'est pas faite dans les six mois, ce dépôt de garan- tie n'est plus restitué.

c) Pour les vieilles créances com- merciales turques de 100.000 levas se rapportant à la période d'avant le 15 août 1933, elles sont payées en de- vises libres par la Banque Nationale Bulgare en 4 échéances de 3 mois. Le solde est employé au paiement des marchandises dont on a accepté l'im- portation.

d) Les recettes du consulat exceptées les créances non commerciales sont versées au compte ouvert en livres turques ou en levas auprès des susdi- tes banques. Chaque trois mois on fait le décompte. La partie, qui, en dé- finitive, reste créancière, permet l'im- portation sans qu'elle soit, en revan- che, obligée de faire des exportations. Le transfert de ces créances se fait sur base du cours officiel de la mon- naie courante.

e) Les poissons turcs importés en Bulgarie sont soumis à un droit de douane de 10, la cire 112, les glands de chêne de 15 — 52,5 levas or. Le charbon de bois de provenance bul- gare importé de Bulgarie, jouit d'un rabais sur les taxes de 50 %, le fro- mage dit *kaşar* et le *kaşkaval* de 55 %, et le porc de 68 %.

f) Le traité sera en vigueur à partir du 1er juin 1935 pour une durée d'une année et, à la fin de ce délai, il pourra être dénoncé à tout moment avec un préavis de deux mois.

II. — Régime des importations générales de la Bulgarie

A) Restrictions des devises

Le contrôle des devises en Bulgarie commence à la guerre générale. Après l'emprunt bulgare de stabilisation de 1928, on pensait abolir petit à petit le régime du commerce des devises. Les modifications qui ont été apportées à ce régime par la loi de juin 1929, est le premier pas fait dans cette voie.

Sous l'influence de la crise écono- mique les prix des principales mati- ères d'exportation ayant baissé et par contre-coup la situation des devises ayant empiré, on ajouta des annexes aux dispositions existantes qui furent renforcées. Le régime créé alors resta en vigueur jusqu'à présent tout en su- bissant quelques modifications.

Le commerce des devises se fait se- lon les dispositions de la loi ad hoc et selon les décrets et suppléments qui ont été publiés par la Banque Na- tionale bulgare chargée de l'application de la loi. Toute les opérations sur les devises sont soumises au contrôle de la Banque Nationale. Les cours des monnaies pour les paiements étran- gers sont fixés par la Banque Na- tionale. Les devises pour les opérati- ons de compensation étant exceptées, tous les exportateurs et autres personnes sont dans l'obligation de remettre à la banque dans un délai déterminé toutes les devises qu'ils ont obtenues. Le maximum des primes de compensation est fixé par la banque. D'autre part, celle-ci est au- torisée à acheter et à vendre les devises nécessaires pour les opérations de compensation, d'après le cours qu'elle a fixé.

On ne peut faire des exportations que contre des devises étrangers. Dans des cas exceptionnels, la Banque Na- tionale autorise les exportations contre des levas.

On peut faire des importations en Bulgarie à la condition de prendre l'autorisation au préalable de la Ban- que Nationale et que les marchandises soient comprises dans les contingents alloués. On prend pour base des conti- ngents d'importation, les 50 % des im- portations moyennes faites en 1930, 1931 et 1932.

On doit laisser un pourcentage dé- terminé à la Banque bulgare pour les devises d'exportation. La Banque jouit du droit de déterminer les marchan- dises dont elle pourra autoriser la compensation. En règle générale, la Banque nationale bulgare rembourse les devises des marchandises impor- tées à partir de trois mois de la date de l'importation. Cependant, cette règle comporte des exceptions : spécialement pour les pays ayant un accord de clearing et dans lequel figure explici- tement un paragraphe où il est dit qu'on ne tiendra pas compte du délai ci-dessus mentionné.

Les importateurs bulgares ne peu- vent tirer des traites sur d'autres pays étrangers libellées en devises qu'avec l'autorisation de la Banque Nationale.

L'exportation de l'or en lingots et en monnaie est interdite — celle des autres monnaies en métal est soumise à l'autorisation de la Banque. Les voyageurs ne peuvent sortir libre- ment que 300 levas argent. Les tou- ristes qui viennent en Bulgarie peu- vent sortir le reste des devises qu'ils avaient importées avec eux et qu'ils n'ont pas pu dépenser.

L'exportation des banknotes bul- gares, des coupons et obligations de la Banque Coopérative Agricole ainsi que les titres des Emprunts d'Etat et municipaux est interdite. Dans des cas exceptionnels, on en autorise l'ex- portation avec l'assentiment de la di- rection générale des Dettes de l'Etat et à la condition d'en déposer la contre-valeur en devises étrangères à la Banque bulgare des exportations.

On ne peut faire des exportations sur l'étranger avec des chèques tirés sur des personnes résidant à l'inté- rieur du pays. De même est soumise au contrôle de la Banque Nationale, l'ex-

— Pas encore... En plein deuil... Cela me gêne.

Le leit-motiv revenait sans cesse : — Tu sais bien mon désir de tou- jours : avoir un foyer ! Ne plus être ainsi seul, jour et nuit... Rentrer seul; manger seul; être seul quand je suis fatigué par mes affaires, déprimé par un souci... Je puis être malade. Alors quoi ? La clinique ?... Dis-moi : avoir ici ton charme, ta chère beauté, ta tendresse... Fixons la date !

Elle écoutait, la gorge sèche, folle de regret. Elle évoquait ses défaillances, ses malaises, sa vue qui semblait fondre...

Des remords la prirent : le laisser espérer encore ? Elle était décidée à refuser. Qu'il le sache, au moins.

Elle lui déclara, dans un moment où il exigeait trop une réponse : — Eh ! bien, j'ai réfléchi, Hugues. Ne m'en veuillez pas : je ne veux pas me remarier. Restons ainsi.

Le choc fut rude. Il blêmit et leur entrevue s'abrégea, avec un souffle de rupture, sur quelques répliques crépantes.

Cruellement frappé par ce refus au- quel il ne pouvait s'attendre, Marène se replia sur lui-même et ne tarda pas à avouer le grief d'une existence man- quée. Leur liaison craquait, car aux prières avaient succédé les réflexions amères.

Alors, la femme, résignée, cacha ses larmes et dit : — Marie-toi.

Elle quitta Paris, ne le rencontra plus.

Les journaux mêmes vous appren- tent un mariage. Elle apprit bientôt le sien. Et ce fut une hantise : voir qu'il avait choisi.

Opération bien simple ! Un soir, elle fut sur le passage du couple. Hugues tenait par le bras une femme de sa taille, qui marchait mal parce qu'elle avait les jambes courtes. Elle était mise comme une provinciale et sur son visage, plutôt ingrat, s'étalait une énorme paire de lunettes d'écaillé.

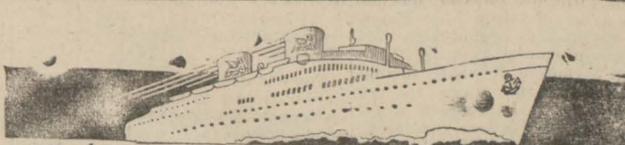
Au **SAKARYA** à partir des matinées d'aujourd'hui
l'espiègle... l'adorable... l'émeuvante

SHIRLEY TEMPLE
qui ne cessera de vous étonner
dans le meilleur film
de sa jeune carrière

TCHIN-TCHIN
l'orpheline de Shanghai
parlant français

Un spectacle délassant pour les petits comme pour les grands !
En suppl. : **PARAMOUNT JOURNAL** et **MICKY MOUSE**
Prix réduits pour les enfants : Pts. 25
Distribution de souvenirs de Shirley

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	F. GRIMANI RODI F. GRIMANI RODI	10 Déc. 17 Déc. 24 Déc. 31 Déc.
Pirée, Nap'les, Marseille, Gênes	MERANO CAMPADOGGIO	16 Déc. 30 Déc.
Cavalle Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi- Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	ABBAZIA QUIRINALE DIANA	9 Déc. 23 Déc. 5 Jan.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	18 Déc. 1 Jan.
Bourgaz, Varna, Constantza	VESTA QUIRINALE CAMPADOGGIO ISEO DIANA FENICIA	7 Déc. 8 Déc. 15 Déc. 16 Déc. 22 Déc. 29 Déc.
Sulina, Galatz, Braïla	QUIRINALE CAMPADOGGIO	8 Déc. 15 Déc.

En coïncidence en Italie avec les lignes de la *« Italia »* et *« Lloyd Triestino »*, pour toutes les destinations au Nord et au Sud.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
« W. Lits » 44636

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amster- dam, Hambourg, ports du Rhin	« Ulysses » « Juno »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 8 au 12 Déc. du 13 au 15 Déc.
Bourgaz, Varna, Constantza	« Ulysses » « Mars »		vers le 8 Déc. vers le 20 Déc.
Pirée, Marseille, Valence, Li- verpool.	« Lisbon Maru » « Dakar Maru »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 25 Déc. vers le 18 Janv.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aérien 3 — 50 % de
réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44792

Deutsche Levante - Linie, G. M. B. H. Hambourg

Deutsche Levante-Linie, Hambourg A.G. Hambourg
Atlas Levante-Linie A. G., Bremen

Service régulier entre Hambourg, Brême, Anvers,
Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de Hambourg, Brême, Anvers	Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam
SIS AKKA vers le 10 Décembre	SIS LARISSA vers le 14 Décembre
SIS LARISSA vers le 13 Décembre	
SIS HERAKLEA vers le 22 Déc.	

Départs prochains d'Istanbul
pour Bourgas, Varna et
Constantza

SIS AKKA charg. le 12 Décembre

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde
Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie,
Agence Générale pour la Turquie, Galata Hovaghimian han. — Tél. 44760-447

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RA- DICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

Evitez les Classes Préparatoires en- tant que de leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseigne- ment fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous « PREPARATION ».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les conditions d'un bon travail

M. Ahmet Emin Yalman continue la publication, dans le "Tan", de sa conversation avec le spécialiste britannique sir Henry Bunbury.

Suivant l'opinion de l'homme d'Etat britannique le fonctionnaire à bon marché revient en réalité si cher qu'aucun pays désireux d'être pleinement maître de ses destinées, qui ne veut pas se débattre aveuglément au milieu des vieilles méthodes, n'admet en aucun cas de s'en procurer.

Il nous suffit de réfléchir quelque peu pour donner raison à sir Henry Bunbury. Si vous donnez au fonctionnaire un emploi juste suffisant pour lui permettre de vivre suivant les exigences de son milieu quel en sera le résultat ? Il songera avant tout à lui-même. Il luttera contre les privations et les dettes. Il ne trouvera pas chez lui le calme et le bonheur. Il s'abandonnera à l'indifférence. Il travaillera à ses heures de bureau, ou fera semblant de travailler. Mais sa tendance naturelle sera de fournir peu de travail et un mauvais travail, évitant toute responsabilité, il s'empêchera de consulter les autres en toute chose, évitant tout effort intellectuel et toute réflexion. Il s'efforcera de remplir bien ou mal ses heures jusqu'au moment où retentit la sonnerie du départ. Il y a évidemment des exceptions. Nous rencontrons partout des fonctionnaires qui en dépit de leurs appointements limités, savent conserver leur droiture et leur esprit d'abnégation et s'efforcent d'être utiles à leur pays, dans leur domaine. Mais les exceptions ne font pas la règle.

En revanche, il faut tenir compte des fonctionnaires dont la résistance morale est faible. L'impôt clandestin que le public est obligé de payer à cette catégorie de fonctionnaires atteint un total important. Et ce qui est plus grave, l'affectation et l'attachement du public envers l'Etat commencent à être ébranlés et il devient impossible d'établir, dans la vie générale, une atmosphère de confiance complète.

La France et la Pologne

En marge du voyage de M. Delbos, M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

M. Yvon Delbos a reçu en Pologne un accueil très sincère et même chaleureux. Les grandes masses polonaises sont incontestablement francophiles. Mais il est à croire que c'est plutôt l'Angleterre qui peut décider du maintien de l'alliance franco-polonaise dans toute sa vigueur. A notre sens, il n'y a rien de changé dans ce côté de la situation.

Les relations polono-tchécoslovaques ne sont pas très intimes. On sait, par ailleurs, que la Tchécoslovaquie est également sujette aux critiques acerbes de l'Allemagne à cause

des minorités allemandes établies chez elle. Quelle pourra bien être la situation de la Pologne dans une guerre germano-tchèque ? D'après nous, il n'y aurait pas d'erreur à rattacher cette question à celle de l'attitude anglaise dont nous avons parlé plus haut. Le fait que les rapports polono-tchécoslovaques ne soient pas très intimes ne signifie nullement que l'envahissement de ce pays par l'Allemagne serait vu d'un bon œil en Pologne.

La chute de la Tchécoslovaquie devant une agression de cette nature ouvrirait à l'envahisseur les portes de l'Ukraine. Or, un tel état de choses isolerait la Pologne du reste de l'Europe.

Toute la question consiste à sauvegarder la paix et l'intérêt de tous, y compris l'Allemagne, se trouve dans cette sauvegarde. Il n'est pas impossible de régler le problème des droits minoritaires au moyen de pourparlers internationaux. Il va sans dire, du reste que c'est là, en somme, la solution que finira par recevoir le problème en question. Pourvu qu'entretiens, les choses, ne dégénèrent pas, pourvu que la paix — cette paix pour laquelle il faudrait, au besoin, accepter de faire des sacrifices — soit maintenue.

La vie maritime

Le "Leviathan" sera démoli

New-York, 6 A.A. — On annonce la vente à une entreprise britannique, au prix de 800.000 dollars du paquebot américain Leviathan.

Une offre d'achat japonaise ne fut pas prise en considération. L'entreprise britannique procédera à la démolition du Leviathan.

Le Leviathan, ex-Vaterland, saisi par les Etats-Unis au cours de la guerre générale, avait été en son temps, avec ses 48.943 tonnes, le plus grand navire à flot dans le monde. Il avait été lancé en 1914. Actuellement c'était, par ordre de grandeur, le 7ème navire au monde. Pourvu de 4 hélices, il filait 24 nœuds.

Un nouveau sous-marin italien

Spezia, 6. — Le sous-marin Ascianghi, dont le nom évoque un glorieux épisode de la campagne d'Ethiopie, a été lancé. La nouvelle unité appartient un type dit de « moyenne croisière ».

Les manœuvres navales suédoises

Berlin, 7. — La flotte suédoise a pris la mer pour des manœuvres qui dureront plusieurs jours entre les îles Oland, Gotland et Bornholm.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

portation des devises étrangères par les voyageurs, touristes et autres.

La Banque Nationale et ses succursales se basant sur les lois en vigueur peuvent se livrer à des investigations auprès des maisons de commerce et des tiers. Tous ceux qui agissent en contravention des décrets et lois en vigueur, sont jugés rapidement et sont passibles d'une amende pouvant aller jusqu'à 1 million de levass et 3 ans de prison.

B. Régime des importations :

Voici les principales dispositions réglementant les importations et exportations et telles qu'elles ont été publiées en date du 4 juin 1937 par la Banque Nationale.

I - Importations

1. La Banque Nationale fixe les contingents d'importation, en allant jusqu'à 50 o/o des importations faites au cours des années 1930, 31, 32, prises comme bases. Dans des cas exceptionnels, et selon les besoins, on permet l'importation des matières telles que le pétrole, le sel, les médicaments, et des matières accessoires servant à l'industrie, dans une proportion plus forte.

Dans les cas où la valeur des importations est de 100.000 levass ou fixe les contingents selon les importations déjà effectuées et dans les cas où ces importations dépassent les 100.000 levass, on les fixe en suivant le même procédé.

Pour les importations en consignation on fixe les contingents en prenant pour base les ventes effectuées au cours des années, déduction faite des droits de douane, bénéfices et frais.

2. — Pour ceux qui, au cours des années, ne se sont pas livrés du tout à des importations et aux firmes nouvelles, la Banque Nationale leur alloue un contingent déterminé ou leur donne une autorisation d'importation valable pour une fois.

3. — Les contingents sont épuisés en prenant en considération la qualité et la valeur ainsi que les changements intervenus dans les prix.

4. — L'importation est établie par

un récépissé de douane délivré au nom de l'importateur et par une facture étrangère qui sera poinçonnée par les douanes d'importation et d'exportation. En l'absence de ces documents, la Banque Nationale détermine à qui appartient la marchandise importée.

5. — Il a été alloué un contingent régulier pour les matières soumises au monopole d'Etat et pour les marchandises commandées par les établissements généraux, tels que les machines et instruments, lin, chanvre, étoffes de laine et de soie, bijouterie, savons de toilette (en tout 25 articles).

6. — On ne peut commander les articles ci-dessous qu'avec l'autorisation de la Banque Nationale :

Toutes sortes de poissons et oranges, bananes, savons, coke, sel, planches, verrerie, papier, peaux brutes et ouvrées, caoutchouc, soie et soieries, fer, étain, cuivre, objets en aluminium, machines.

7. — Le permis d'importation pour les marchandises qui seront payées en levass, est délivré par la Banque Nationale.

8. — Les négociants qui importent des matières premières destinées à l'industrie, ne peuvent vendre aux établissements industriels leur produit qu'avec l'autorisation de la Banque Nationale.

(à suivre)

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Aujourd'hui à 18 h. 30. Le Prof. Salih Murat fera une conférence, au siège du Halkevi, Tepebasi, sur

Les hommes de science célèbres

Vendredi, 11 courant à 20 h. 30 M. Aziz Corlu fera au siège de la rue Nuri Ziya du Parti du Peuple une conférence sur

La musique orientale et la musique occidentale

L'entrée est libre.

Piano Steinweg

à vendre, pour cause de départ

Instrument de marque, vertical, pour virtuose se état neuf, trois pédales, cordes croisées cadre en fer.

S'adresser, tous les jours, dans la matinée 10, Rue Saksi, Beyoglu, (intérieur 6)

La vie sportive

FOOT-BALL

Le championnat d'Istanbul

A la suite de la 5me journée des league-matches le classement général s'établit comme suit :

1. Galatasaray	points	14
2. Fener	"	12
3. B.J.K.	"	12
2. Günes	"	12
2. Vefa	"	12
6. I.S.K.	"	9
7. Beykoz	"	9
8. Süleymaniye	"	8
9. Topkapi	"	6
9. Eyup	"	6

Les surprises de la dernière journée du championnat ont eu des répercussions notables sur le classement général. Galatasaray a pris nettement la tête avec une avance de 2 points. Ainsi malgré la disqualification de plusieurs de ses éléments, l'équipe «rouge-jaune» occupe une place beaucoup plus saillante que celle de l'année passée à pareille époque. Si la mauvaise forme des Fenerlis se maintient, Galatasaray possède toutes les chances d'enlever le titre.

Les champions de Turquie subissent une baisse de forme très accentuée, leurs récents succès en font d'ailleurs foi. Cependant il ne faut pas que leurs antagonistes vendent la peau de l'ours avant de l'avoir tué...

B.J.K. avait bien débuté, mais ses matches nuls se sont par trop répétés. D'ailleurs son draw avec Beykoz n'est guère flatteur. Il convient pourtant de relever que le onze de Hüsnü demeure, comme Galatasaray, imbattue jusqu'à ce jour.

Enfin Günes semble s'être repris. Sa victoire sur Fener est nette. L'équipe a beaucoup de possibilités, mais manque de constance. Quoique enregistrant sa première défaite, Vefa se maintient dans le groupe de tête, mais sa position est fort critique car il doit rencontrer les leaders.

I.S.K. et Beykoz ne paraissent plus pouvoir inquiéter le premier groupe. Il ne faudrait pas toutefois sous-estimer ces deux teams, témoin le match nul qu'a réussi le second nommé en face de Besiktas.

Enfin Süleymaniye, Topkapi et Eyup luttent pour éviter la dernière place, à laquelle pourtant semble voué Eyup. Et pour terminer, voici quelques chiffres.

Galatasaray détient le record des buts marqués avec 22 suivi de Fener et B.J.K. 20 chacun. Le onze qui a le moins marqué de buts est Topkapi avec 3.

Les meilleures défenses sont incontestablement celles de Günes et de Fener puisqu'elles n'ont été violées que 7 fois depuis le début des league-matches.

Par contre la plus vulnérable est celle d'Eyup qui a à son passif 29 buts.

Les matches d'hier

Hier, dernier jour du Bayram, deux intéressantes rencontres se sont déroulées.

Au stade du Taksim, l'équipe roumaine Tricolore et Galatasaray firent match : 0 à 0. Le jeu fut plaisant à suivre, Tricolore joua mieux que les fois précédentes, mais Galatasaray parut quelque peu fatigué.

Au stade de Kadiköy Fener, se reprenant, battit B. J. K. par 4 buts à 3 après avoir été mené par 2 buts à 1 à la mi-temps.

Jeune homme

22 ans, études en Europe, connaît la langue italienne et française, un peu anglais parl. grec, pratique commerciale, dactylo cherche place comme secrétaire privé, instituteur ou autre emploi. Références 1er ordre. Retire au Journal sous «G.B.»

De l'hélium pour zeppelins

Berlin, 7. — On annonce officiellement que les Etats-Unis cèdent à l'Allemagne 7, 9 millions de mètres cube de gaz hélium par le gonflage des zeppelins.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Büyük Hala

(La grande tante)

Comédie en 4 actes

De F. von Schönthant

Version turque

de S. Moray

En plein centre de Beyoglu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Société Operaia italiana», Istiklal Caddesi, Esgar Çikmayi, à côté des établissements «Hizmet» 22, Merkez Postasi, Istanbul.

Comptable - correspondant

expérimenté, parfaite connaissance anglaise, français, grec, turc, hébreu, cherche place éventuellement pour une partie journée. Préférences modestes, Ecrire Peloni Postakabin 22, Merkez Postasi, Istanbul.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	
	Liras	Lfrs
1 an	13.50	1 an 22.-
6 mois	7.-	6 mois 12.-
3 mois	4.-	3 mois 6.50

Economiser la monnaie turque

sûre et saine

c'est assurer son avenir L'Association pour l'Economie et l'épargne Nationale

Les Musées

Musées des Antiquités, Techniki Kiosku

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les dimanches et vendredis à partir de 13 heures. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köle :

ouvert tous les jours de 10 à 17 heures. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Sophie)

ouvert tous les jours, sauf les dimanches de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les dimanches de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h



La brigade des sapeurs-pompiers procèdent à des exercices de protection contre les gaz asphyxiants

Du Chirketi Hayriye

A L'ATTENTION de nos honorables passagers

1. — Les cartes d'abonnement mensuel comportant des réductions exceptionnelles qui entreront en application à partir du 11 décembre 1937 sont en vente à la direction du contrôle central de l'administration ainsi qu'aux guichets du Pont, ligne du Bosphore. La réduction sera pour les mois d'hiver décembre, janvier, février et mars de 35 à 40 pour cent pour des trajets de Paşa Bahçe, Beykoz Yeniköy, Tarabya, Kireç Burnu, Büyükdere, Sarıyer, Yeni Mahalle et jusqu'aux deux Kavaks. 2. — Depuis le 1er décembre 1937, le matin une réduction de 2 piastres est faite sur chaque billet pour les traversées pour Harem-Salacak, Uskudar, Beşiktaş, Kabataş et Beşiktaş, Kabataş, Harem-Salacak et Uskudar.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 35

Fille de Prince

Par MAX DU VEUZIT

Timidité, faiblesse ou dévouement au maître et à l'enfant, qu'une femme à son lit de mort lui avait recommandés, elle était restée, victime de son hésitation ou de ses scrupules. Qui oserait l'en blâmer ? — Vous avez bien fait, Marine, de ne pas quitter la maison, approuvai-je tout haut. Ma voix avait résonné extrêmement grave. — Vingt ans de trop, murmura la femme. J'espérais un retour... Ce n'est pas attendre que j'aurais dû faire. — Sait-on jamais... Nous sommes dans les mains de la Providence. — Oui, mais il est écrit : «Aide-toi, le Ciel t'aidera...» On doit donc agir, travailler à réaliser ce qu'on désire.

différent : un lit où un enfant était né... Le même lit où la mère était morte ! Et c'était pour moi la même triste et complexe émotion... — Monsieur a toujours habité cette chambre... Sans jamais qu'il ait paru vouloir oublier ou remplacer la chère Madame. Je ne répondis pas. Debout auprès de la porte, j'emplissais mes yeux du décor pour m'en pénétrer. Mais l'étrange et troublante visite des lieux continuait. — Venez voir la chambre d'amis. J'avais frémi. — Y a-t-il donc ou jamais des amis dans cette triste maison ? observai-je, malgré moi. — Rarement... Quelquefois un procureur ou un avocat à qui M. le juge offrait l'hospitalité, lors d'un grand procès. Jamais ce qu'il est convenu d'appeler un ami, gai ou jeune. M. le juge est si distant du reste de l'humanité ! — Vous pensez «très supérieur» ou «trop hautain», Marine ? interrogeai-je d'une voix qui s'efforçait d'être calme mais qui, malgré moi, vibrât de reproches inexprimés. — C'est pas un homme comme les autres... Il ne connaît aucune des petites faiblesses qui forcent les autres à l'indulgence. Après la chambre d'amis, un peu banale, malgré ses riches tentures de velours marron, la servante ouvrit une troisième porte. — La petite chambre, expliqua-t-elle... elle n'a pas servi depuis vingt ans !... — Ah ! balbutiai-je, bouleversée. J'avais compris. C'était la chambre de jeune fille de ma mère. Oh ! si modeste, si peu chaude ! Presque une cellule de couvent : un lit de cuivre à rideaux blancs, un grand Christ à la tête du lit, un lavabo de porcelaine, une petite table devant laquelle une chaise laquée était placée, prie-Dieu, dressé en face d'un bénitier, et c'était tout. Mon cœur était étrangement serré et j'avais du mal à ne pas me mettre à pleurer. Une enfant avait vécu sans tendresse et sans joie entre ces quatre murs... Et cette enfant était ma jeune maman. Rien ne manquait, mais c'est une chambre monacale, exprimai-je d'une voix basse qui semblait rouler des sanglots. — C'est net, c'est hygiénique... Monsieur estimait que la santé de l'âme et du corps exige cette netteté-là. L'hygiène exige également du rire et un milieu gai... Il faut du soleil aussi bien au cœur qu'à la peau... Les enfants ont besoin de chaleur et de lumière.

Humblement, comme s'excusant, la femme me montra un vase sur la cheminée. — Il y avait des fleurs... Je les renouvelais régulièrement. — Et vous saviez conter de belles histoires, Marine, répondis-je doucement. Je sais cela et je connais aussi Marcel, le petit espiègle qui jouait de si drôles de tours à ses frères et à ses sœurs. — Mon Dieu ! balbutia-t-elle, éperdue, pendant que le sillon de deux lourdes larmes coupait ses joues pâles. Elle n'a pas oublié. — On n'oublie pas la main généreuse qui a nourri votre âme quand elle était affamée... Vous avez été la seule affection et l'unique indulgence qu'elle ait rencontrées dans cette maison... Je m'aperçus soudain que, sans qu'un mot d'explication eût été prononcé entre nous, nous ne cessions, elle et moi, d'évoquer celle qui remplissait nos pensées. — Comment avez-vous deviné, Marine, que... Je m'arrêtai, hésitant encore à préciser mon rôle dans cette demeure. — Que vous veniez de sa part ? acheva-t-elle. — Oui. — M'était-il permis d'en douter ? Je m'appelle Marinette... Tout le monde me connaît sous ce nom... Une seule bouche m'a jadis appelée Ma-

Sahibi : G. PRIMI Umumi Neşriyat Müdürlüğü Dr. Abdül Vehab BERKEN Bereket Zade No 34-35 M. Hariciye Telefon 40233